

Les secrets d'État du désert du Nevada

● Le désert du Nevada est dans les années 1950 le théâtre des premiers essais atomiques américaines. Dans «Atomic film», passionnant récit romancé, l'écrivaine Vivianne Perret raconte comment la raison d'État sacrifie bétails, éleveurs, Indiens et même acteurs hollywoodiens.

ISABELLE FALCONNIER

Duke Morrison, alias John Wayne, héros américain par excellence, est-il mort d'un cancer déclenché à l'été 1953 sur le tournage du film «Le conquérant», dans le désert de l'Utah, à deux cents kilomètres du Nevada Proving Grounds, d'où partaient alors les essais de bombes atomiques de l'armée américaine?

Cette question est au cœur de «Atomic film», passionnant récit romancé que nous livre l'écrivaine et historienne de Lyon Vivianne Perret. Parfait mélange de glamour hollywoodien, d'histoires du Far West et de secrets d'État, «Atomic film» plonge dans une décennie où les Américains savourent leur nouveau statut de rois du monde: leur cinéma tourne à plein régime, leurs scientifiques ont réussi à stopper la guerre mondiale avec la bombe sur Hiroshima, leur armée dispose des armes les plus puissantes pour jouer au gendarme sur la planète. Le désert du Nevada sert de terrain d'expérimentation pour l'arme des armes: la bombe atomique. Las, il n'est pas désert.

Hommes, femmes, enfants, animaux, qu'ils soient agriculteurs, éleveurs, mères de famille ou Amérindiens des tribus Paiute, Shoshone ou Navajo se retrouvent sous le vent des poussières toxiques. Ils seront les «downwinders», grugés, baladés, méprisés par la plus grande campagne de désinformation menée par le gouvernement américain. Les rapports sur le taux de radioactivité sont faussés, les médecins menacés de représailles s'ils avouent à leurs patients la dangerosité des poussières qui s'accumulent dans les jardins, les champs et sur les toits des maisons. C'est sans aucune inquiétude que l'équipe de tournage du «Conquérant» investit durant trois mois la petite ville de Saint George et les canyons environnants pour filmer cette improbable saga épique sur Gengis Khan: sur les 220 personnes, 91 développeront un cancer avant 1981 et 46 en mourront, y compris John Wayne.

Pour raconter cette histoire, Vivianne Perret a choisi le ton particulier du «long narrative non-fiction», genre entre le roman et le document



Une scène du «Conquérant» tournée en 1953 dans le Nevada. Nonante et une personnes participant au tournage du film développeront un cancer avant 1981 et 46 en mourront, y compris John Wayne (deuxième depuis la g.). AA Film Archive / Alamy Stock Photo

historique, seul à son sens à «réunir la précision historique et le drame humain aptes à rendre proche de nous la situation vécue par des anonymes». Évoluent sous nos yeux ces monstres hollywoodiens, John Wayne, son ex-femme Chata, Mexicaine au tempérament de feu, Pilar, sa maîtresse péruvienne, Susan Hayward, superstar dont le mari sans le sou dilapide la fortune, l'excentrique producteur multimillionnaire Howard Hughes, qui se retrouvent à tourner le pire navet de leur carrière sous un soleil à 54 degrés.

Un sujet tabou aux États-Unis

Jour après jour, les moutons, puis les enfants, les hommes, les femmes, les familles entières des communautés mormones tombent malades, meurent de cancer, accouchent de bébés mort-nés monstrueux sans que personne n'y trouve jamais rien d'anormal. Les quelques courageux qui osent poser les questions qui dérangent sont traités d'antipatriotiques et montrés du doigt.

Vivianne Perret, auteure de la série littéraire «Houdini, magicien et détective», est une spécialiste des Indiens des plaines, du Wild West et des coulisses de l'Histoire. «Pour moi, passionnée d'Histoire et désireuse de faire comprendre son influence dans notre quotidien, j'avais là matière rêvée.» Durant ses re-

cherches, elle constate à quel point le sujet est encore «tabou» aux États-Unis: «Les politiques ne veulent pas passer pour anti-américains. Et la compensation financière n'est pas réglée. Les dossiers sont enfin ouverts mais les critères sont très restrictifs. Les downwinders et leurs descendants doivent toujours se battre pour faire établir que leur cancer est bien une conséquence de la radioactivité.» Fable américaine, «Atomic film» nous concerne tous. «La question est mondiale: les essais ont été pratiqués par les Français, les Anglais, les Russes. Au Kazakhstan, la population est si gravement touchée que c'en est à pleurer. À chaque fois, les questions sont identiques: comment un gouvernement peut-il retourner ses propres armes contre sa population? Détruire des vies et la nature? Pourquoi s'entêter à risquer de rayer la planète avec la bombe atomique?»



À LIRE
«Atomic film»,
Vivianne Perret,
La Manufacture de livres,
360 p.